

# « C'est quand même nous, les enseignants, qui assumons la réforme au quotidien »

**JEANNE CAROLUS, PROFESSEURE DES ÉCOLES À PARIS.** Excédée par les accusations de rigidité des enseignants, Jeanne Carolus se défend : le quotidien, le déséquilibre, les désagréments matériels ce sont bien pourtant les professeurs des écoles qui les prennent en charge. Elle appelle à ce que soient reconnus à la fois le désordre engendré et l'action pondératrice des enseignants.



On lit trop fréquemment que les professeurs des écoles (surtout les parisiens...) sont des cerveaux idéologisés et obtus, des inadaptables, enkystés dans leurs habitudes et leurs avantages acquis.

Et pourtant, dans les faits, tous les mardis et tous les vendredis, les élèves des 662 écoles parisiennes passent de la classe à l'animation périscolaire. Et qui donc permet que cette passation se fasse ? Y a-t-il des élèves perdus sur le trottoir ? Des parents sans enfants ? Des élèves sans salle de classe ?

Comment fait-on pour que les élèves connaissent leur emploi du temps du jour, quand celui-ci change cinq fois par semaine ? Comment fait-on pour travailler dans une salle de classe qui, la veille, a servi de salle de danse ou de théâtre ?

Comment fait-on pour que les élèves gardent de la retenue face aux adultes de l'école, quand ils ont tôt fait de prendre un animateur pour un copain ? Comment fait-on pour qu'ils se déplacent comme des élèves dans l'école, alors qu'ils ont expérimenté qu'après 15h une course dans les couloirs ou les escaliers est tout à fait envisageable ?

Oui, si la réforme est dans le rythme, c'est bien le fait de la communauté éducative. Alors de grâce, un peu de considération pour les efforts de gestion, d'explication, de compensation, de remédiation que nous mettons en œuvre tous les jours, en plus de la gestion habituelle de la classe. La réforme des rythmes, c'est quand même nous, les enseignants, qui l'assumons au quotidien. Ce faisant, nous agissons en cohérence avec le premier item du référentiel de compétences professionnelles des professeurs des écoles : « *en fonctionnaire de*

*l'Etat et de façon éthique et responsable ».*

Cependant, cela ne nous empêche pas d'observer nos élèves et de réfléchir. Que voyons-nous ? Des emplois du temps de ministre, un nombre d'adultes responsables des enfants digne du lycée, un joyeux mélange des genres dans les locaux de l'école, des moments de transition confus et longs, des organisations de dernière minute, un choix des activités périscolaires sociologiquement très déterminée. Un univers mouvant et incertain, peu égalitaire. Quels sont les élèves avec lesquels nous devons reprendre les règles de vie, réexpliquer l'organisation du temps et des lieux ? Les plus fragiles... Ce sont eux qui semblent le plus déstabilisés.

Enseignants et élèves sont confrontés chaque jour à l'inconnu, au difficile, à l'incompris, au résistant. Ils ont besoin d'un rythme régulier, d'une organisation ritualisée, qui n'accaparent plus l'attention. Ils recherchent la sérénité et le bien-être pour travailler. Et la réforme des rythmes ne les leur donne pas. ■

**JEANNE CAROLUS, PROFESSEURE DES ÉCOLES À PARIS**